

Le silence l'accompagne un peu puis, le rire de son ami monte, après un trou dans la route, un bond léger. Ce n'est rien, deux sur la route, lui part.

Aéroport.

Anonyme. Froid. Grouillant. Et le cœur qui tape plus fort ; les embrassades. Ils sont venus, quelques-uns, pour la surprise d'un au revoir. Enfin, l'avenir semble possible. Le reste se brouille, les copains l'encouragent. Sa cousine pleure.

Finalement rien n'est froid, c'est plutôt transpirant de volonté et de doutes laissés dans la chambre tranquille qu'il ne reverra jamais. Peut-être qu'il ne la reverra pas, il ne sait pas trop s'il le veut vraiment mais, il veut juste partir. Passés les échecs, les demandes de visa refoulées, les conseils et *déconseils* trop riches, les mains tendues faisant pleurer et se retourner sur ce qui est peut-être manqué là, il part.

On ne quitte pas son pays comme une chemise, si usée soit la vie qui ne pouvait se défendre.

On lui a dit de prévoir car la France est un pays froid. Il le savait, l'hiver est rigoureux aussi dans ses montagnes creusant l'amphithéâtre surréaliste de la nature intimant les motivations humaines à se rassembler en humilité et ténacité.

Endurance du désir, endurance de la vie.

Envol.

L'avion ronfle à son tour, la voiture est ailleurs et déjà presque étrangère, comme ses rêves. Le devenir est impalpable, la croyance décrue, au moment où l'on touche l'accoudoir du fauteuil de l'espoir.

Va-t-il dormir durant le court parcours entre les nuages... Il aimerait être l'avion qui vole et jamais ne pense mais, il pense. Il n'arrête pas de penser. Et il a faim. De tout.